

en un seul vers, où il fait dire par le chœur « qu'Alceste, toute jeune, et dans la première fleur de son âge, expire pour son jeune époux. »

Ils reprochent encore à Alceste qu'elle a deux grands enfants à marier. Comment n'ont-ils point lu le contraire en cent endroits, et surtout dans ce beau récit où l'on peint Alceste mourante au milieu de ses deux petits enfants, qui la tirent, en pleurant, par la robe, et qu'elle prend sur ses bras l'un après l'autre pour les baiser ?

Tout le reste de leurs critiques est à peu près de la force de celles-ci. Mais je crois qu'en voilà assez pour la défense de mon auteur. Je conseille à ces messieurs de ne plus décider si légèrement sur les ouvrages des anciens. Un homme tel qu'Euripide méritoit au moins qu'ils l'examinassent, puisqu'ils avoient envie de le condamner; ils devoient se souvenir de ces sages paroles de Quintilien : « Il faut être extrêmement circonspect et très-retenu à prononcer sur les ouvrages de ces grands hommes, de peur qu'il ne nous arrive, comme à plusieurs, de condamner ce que nous n'entendons pas; et s'il faut tomber dans quelque excès, encore vaut-il mieux pécher en admirant tout dans leurs écrits, qu'en y blâmant beaucoup de choses. » — « Modeste tamen et circumspecto judicio de tantis viris pronuntiandum est, ne quod plerisque accidit, damnent quæ non intelligunt. Ac si necesse est in alteram errare partem, omnia eorum legentibus placere quam multa displicere maluerim. ¹ »

1. *Inst. Orator.*, lib. X, cap. 1.

IPHIGÉNIE

PERSONNAGES

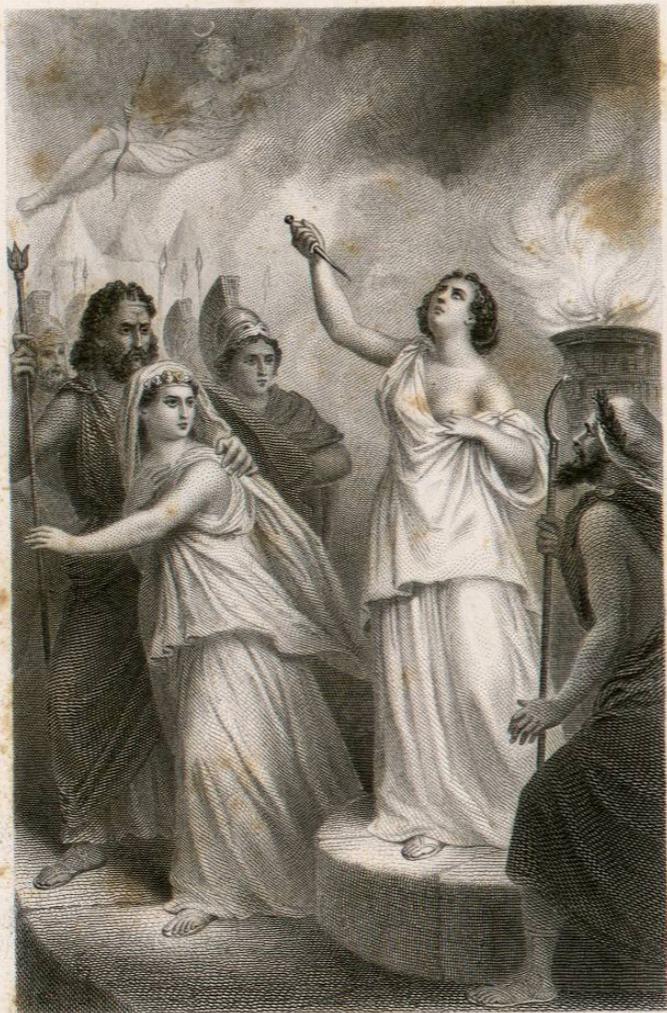
AGAMEMNON.
ACHILLE.
ULYSSE.
CLYTEMNESTRE, femme d'Agamemnon.
IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon.
ÉRIPHILE, fille d'Hélène et de Thésée.
ARCAS, }
EURYBATE, } domestiques d'Agamemnon.
ÆGINE, femme de la suite de Clytemnestre.
DORIS, confidente d'Ériphile.
GARDES.

La scène est en Aulide, dans la tente d'Agamemnon.

ACTEURS QUI ONT JOUÉ D'ORIGINAL DANS IPHIGÉNIE.

AGAMEMNON.	LA FLEUR.
ACHILLE.	BARON.
IPHIGÉNIE.	M ^{lle} CHAMPESLÉ.
CLYTEMNESTRE.	M ^{me} BEAUCHATEAU.
ÉRIPHILE.	M ^{me} D'ENNEBAUT.
ULYSSE.	HAUTEROCHÉ ¹ .

1. La composition de la troupe royale à ce moment fait présumer que les personnages de la tragédie de Racine ont été distribués de la sorte; mais, sauf pour M^{lle} de Champmeslé, il n'y a pas de témoignage contemporain.



G. Stani del. Imp. Ch. Chardon aîné, Paris. F. Delamoy sc.

IPHIGÉNIE

ULYSSE. Furieuse elle vole et, sur l'autel prochain,
Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein.

Acte V, Scène VI.

Garnier frères, Éditeurs.

IPHIGÉNIE

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGAMEMNON, ARCAS.

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille.
Viens, reconnais la voix qui frappe ton oreille.

ARCAS.

C'est vous-même, seigneur! Quel important besoin
Vous a fait devancer l'aurore de si loin?
A peine un foible jour vous éclaire et me guide,

1. Dans aucune édition parue du vivant de Racine, cette tragédie n'est intitulée *Iphigénie en Aulide*.

2. D'après l'abbé de Villiers, ancien ami de l'auteur, Racine avait mis d'abord :

Viens, Arcas; prête-moi ton cœur et ton oreille.

L'anecdote de l'abbé de Villiers, quoique rapportée par le fils de Racine, n'en est pas moins peu croyable.

Le Mazurier (*Galerie historique des acteurs*, t. I, p. 96) dit que Baron, lorsqu'il prit le rôle d'Agamemnon en rentrant au théâtre, prononçait ces vers d'un ton fort bas. On lui cria du parterre : « Plus haut! — Si je le disais plus haut, répondit-il, je le dirais mal. »

Vos yeux seuls et les miens sont ouverts dans l'Aulide.¹
 Avez-vous dans les airs entendu quelque bruit?
 Les vents nous auroient-ils exaucés cette nuit?
 Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune.

AGAMEMNON.

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
 Libre du joug superbe où je suis attaché,
 Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché!

ARCAS.

Et depuis quand, seigneur, tenez-vous ce langage?
 Comblé de tant d'honneurs, par quel secret outrage
 Les dieux, à vos désirs toujours si complaisants,
 Vous font-ils méconnoître et haïr leurs présents?
 Roi, père, époux heureux, fils du puissant Atrée,
 Vous possédez des Grecs la plus riche contrée :
 Du sang de Jupiter issu de tous côtés,
 L'hymen vous lie encore aux dieux dont vous sortez;
 Le jeune Achille enfin, vanté par tant d'oracles,
 Achille, à qui le ciel promet tant de miracles,
 Recherche votre fille, et d'un hymen si beau
 Veut dans Troie embrasée allumer le flambeau.
 Quelle gloire, seigneur, quels triomphes égalent
 Le spectacle pompeux que ces bords vous étalent;
 Tous ces mille vaisseaux,² qui, chargés de vingt rois,

1. *Aulide*, dont Racine a fait une province, n'était, suivant Strabon, qu'une bourgade dépendante de Tanagre; son véritable nom était Aulis: elle s'élevait sur la partie la plus resserrée du détroit d'Euripe, aujourd'hui de Négrepont. Son port était très-vaste.

2. C'est, je crois, la seule fois qu'on a mis le mot *tous* avec un nombre déterminé. Je ne connais point de construction plus originale et plus hardiment créée; et cette nouveauté dans le langage se dérobe sous l'extrême vérité du sentiment qui a suggéré l'expression. Quelle place tiennent dans

N'attendent que les vents pour partir sous vos lois?
 Ce long calme, il est vrai, retarde vos conquêtes;¹
 Ces vents depuis trois mois enchaînés sur nos têtes
 D'Illion trop longtemps vous ferment le chemin :
 Mais, parmi tant d'honneurs, vous êtes homme enfin;²
 Tandis que vous vivrez, le sort, qui toujours change,
 Ne vous a point promis un bonheur sans mélange.
 Bientôt... mais quels malheurs dans ce billet tracés
 Vous arrachent, seigneur, les pleurs que vous versez?
 Votre Oreste au berceau va-t-il finir sa vie?
 Pleurez-vous Clytemnestre, ou bien Iphigénie?
 Qu'est-ce qu'on vous écrit? Daignez m'en avertir.³

AGAMEMNON.

Non, tu ne mourras point; je n'y puis consentir.

cé vers, comme dans l'imagination, ces *mille vaisseaux*! Grâce au mot *tous*, il y en a bien plus de *mille*. (L.)

1. Homère ne fait aucune mention de ce calme, ni même du sacrifice d'Iphigénie. Ovide parle de cet obstacle qui retient la flotte des Grecs; il l'attribue à Neptune, protecteur d'une ville dont il avait bâti les remparts :

Permanet Aoniis Nereus violentus in undis,
 Bellaque non transfert : et sunt qui parcere Trojæ
 Neptunum credant, quia moenia fecerat urbis.

(*Métem.*, lib. XII, v. 24.)

« Soudain les flots de la mer d'Aonie restent immobiles et refusent de transporter l'armée. Quelques-uns s'imaginent que Neptune veut sauver Troie, dont il éleva les murs. »

2. Luneau de Boisjermain, dans une note de son édition de 1768, s'étonne que Racine n'ait pas mis à profit tout ce qu'en cet endroit il pouvait emprunter à Euripide. « Les comédiens, dit-il, y ont suppléé par un jeu muet. » La Harpe, à propos de cette note, nous apprend où ce jeu muet trouvait place : « Je pense, dit-il, que les comédiens ont très-bien fait de le placer avant les deux premiers vers de la pièce. » Voyez ci-après p. 286.

3. *Daignez me l'apprendre, m'en instruire, m'en informer*, était la phrase absolument nécessaire. Mais ce mot *avertir* est la seule tache de cette scène, si riche en beautés de toute espèce. (L.)

Seigneur...

ARCAS.

AGAMEMNON.

Tu vois mon trouble ; apprends ce qui le cause,
Et juge s'il est temps, ami, que je repose.
Tu te souviens du jour qu'en Aulide assemblés
Nos vaisseaux par les vents sembloient être appelés :
Nous partions ; et déjà, par mille cris de joie,
Nous menacions de loin les rivages de Troie.
Un prodige étonnant fit taire ce transport ;
Le vent qui nous flattoit nous laissa dans le port.
Il fallut s'arrêter, et la rame inutile
Fatigua vainement une mer immobile.¹
Ce miracle inouï me fit tourner les yeux
Vers la divinité qu'on adore en ces lieux :
Suivi de Ménélas, de Nestor et d'Ulysse,
J'offris sur ses autels un secret sacrifice.

1. Vers remarquable par l'harmonie et la richesse poétique. L'expression *fatiguer* est de Virgile :

Olli remigio noctemque, diemque fatigant.
(*Eneid.*, lib. VIII, v. 94.)

C'est-à-dire : « En ramant sans relâche, ils fatiguent le jour et la nuit. »
La Harpe en convient ; « mais, dit-il, *une mer immobile* n'est qu'à Racine. »
La Harpe se trompe : la mer immobile est aussi à Virgile :

Et in lento luctantur marmore tonsæ.
(*Eneid.*, lib. VII, v. 28.)

« Les rames luttent contre une mer immobile. » (G.) — *Marmore* est pris ici dans le sens figuré, pour exprimer l'immobilité de la mer, et ce mot est plus poétique que le mot *immobile*, dont il ne fallait pas louer Racine, car il appartient à tout le monde.

M. Victor Hugo critique cette expression en disant que c'est justement lorsque la mer est immobile que la rame est utile. Mais il est évident que les rames ne suffisaient pas à mettre en mouvement les vaisseaux des Grecs, qu'il fallait encore l'aide du vent et des voiles. Sans cela, le sacrifice d'Iphigénie eût été inutile.

Quelle fut sa réponse ! et quel devins-je, Arcas¹,
Quand j'entendis ces mots prononcés par Calchas :
« Vous armez contre Troie une puissance vaine,
Si dans un sacrifice auguste et solennel,
Une fille du sang d'Hélène,
De Diane, en ces lieux, n'ensanglante l'autel.
Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie,
Sacrifiez Iphigénie ! »

ARCAS.

Votre fille !

AGAMEMNON.

Surpris, comme tu peux penser,
Je sentis dans mon cœur tout mon sang se glacer.
Je demeurai sans voix, et n'en repris l'usage
Que par mille sanglots qui se firent passage.
Je condamnai les dieux, et, sans plus rien ouïr,
Fis vœu, sur leurs autels, de leur désobéir.
Que n'en croyois-je alors ma tendresse alarmée !
Je voulois sur-le-champ congédier l'armée².
Ulysse, en apparence, approuvant mes discours,
De ce premier torrent laissa passer le cours.
Mais bientôt, rappelant sa cruelle industrie,
Il me représenta l'honneur et la patrie,
Tout ce peuple, ces rois, à mes ordres soumis,
Et l'empire d'Asie à la Grèce promis :
De quel front, immolant tout l'État à ma fille³,

1. *Quel devins-je*, pour *quel homme devins-je*, expression usitée du temps de Racine. On dirait aujourd'hui *que devins-je*. Nous avons déjà vu un exemple de cette locution dans *Mithridate*, acte I.

2. Euripide fait dire à Agamemnon : « A peine ai-je entendu cet oracle cruel, que j'ordonne à Thaltibius de proclamer hautement que je congédie l'armée, ne pouvant consentir à égorger ma fille. »

3. *Il me représenta l'honneur et la patrie*, et trois vers après : *De quel*

Roi sans gloire, j'irois vieillir dans ma famille.
 Moi-même, je l'avoue avec quelque pudeur,
 Charmé de mon pouvoir, et plein de ma grandeur,
 Ces noms de roi des rois, et de chef de la Grèce,
 Chatouilloient de mon cœur l'orgueilleuse foiblesse¹.
 Pour comble de malheur, les dieux, toutes les nuits,
 Dès qu'un léger sommeil suspendoit mes ennuis,
 Vengeant de leurs autels le sanglant privilège,
 Me venoient reprocher ma pitié sacrilège;
 Et présentant la foudre à mon esprit confus,
 Le bras déjà levé, menaçoient mes refus.
 Je me rendis, Arcas; et, vaincu par Ulysse,
 De ma fille, en pleurant, j'ordonnai le supplice.
 Mais des bras d'une mère il falloit l'arracher².

front... j'irois, etc. Ces phrases différentes, gouvernées par le même verbe, et qui changent la construction sans la blesser, servent à varier la marche d'une période, et ont de la grâce dans le style, surtout dans la versification, mais ne sont qu'à l'usage des écrivains qui manient supérieurement leur langue et la poésie. (L.) — Voilà le caractère d'Ulysse établi. Tout ce morceau prépare la belle scène d'Agamemnon et d'Ulysse, dans laquelle le roi d'Ithaque développe toutes les idées qu'Agamemnon lui prête ici. (G.)

1. *Chatouiller* est du style familier; mais, dit La Harpe, *chatouiller l'orgueilleuse foiblesse* forme une suite d'expressions neuves et embellies par leur assemblage. Corneille avait dit avant Racine, qu'à la vue de la tête de Pompée, présentée à César, un plaisir secret

Chatouilloit malgré lui son âme avec surprise.

Les deux poètes ont emprunté cette expression à Virgile, que Corneille a, pour ainsi dire, traduit mot à mot. On trouve dans le poète latin :

Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.

(*Æneid.*, lib. I, v. 502.)

2. Ce vers est une inadvertance de Racine; partout ailleurs il suppose que l'intention d'Agamemnon était que Clytemnestre accompagnât sa fille en Aulide. Dans la même scène on lit :

..... Cours au-devant de la reine :

Quel funeste artifice il me fallut chercher !
 D'Achille, qui l'aimoit, j'empruntai le langage :
 J'écrivis en Argos, pour hâter ce voyage,¹
 Que ce guerrier, pressé de partir avec nous,
 Vouloit revoir ma fille et partir son époux.

ARCAS.

Et ne craignez-vous point l'impatient Achille?²
 Avez-vous prétendu que, muet et tranquille,
 Ce héros, qu'armera l'amour et la raison,
 Vous laisse pour ce meurtre abuser de son nom?
 Verra-t-il à ses yeux son amante immolée?

AGAMEMNON.

Achille étoit absent; et son père Pelée,
 D'un voisin ennemi redoutant les efforts,
 L'avoit, tu t'en souviens, rappelé de ces bords;
 Et cette guerre, Arcas, selon toute apparence,
 Auroit dû plus longtemps prolonger son absence.
 Mais qui peut dans sa course arrêter ce torrent?
 Achille va combattre, et triomphe en courant;
 Et ce vainqueur, suivant de près sa renommée,
 Hier avec la nuit arriva dans l'armée.

Dès que tu la verras, défends-lui d'avancer, etc.
 Pour renvoyer la fille, et la mère offensée, etc.

Chez Euripide, Agamemnon ne mande point Clytemnestre, mais lui ordonne seulement d'envoyer sa fille en Aulide. (G.)

1. *Ménage*, dans ses *Observations sur la langue françoise* (p. 176), nous dit qu'on employait autrefois *en*, non-seulement devant les noms de royaumes, de contrées, mais aussi devant les noms de villes commençant par une voyelle et devant quelques autres : en Arles, en Avignon, en Jérusalem, etc. Peu à peu on s'est habitué à remplacer *en* par *à* devant les noms des villes, mais il en est quelques-uns devant lesquels l'usage de *en* a persisté assez longtemps.

2. *L'impatient Achille* veut dire le *bouillant*, l'*impétueux Achille*; Racine a pris ce mot dans le sens des Latins. (G.)

Mais des nœuds plus puissants me retiennent le bras :
 Ma fille, qui s'approche, et court à son trépas ;
 Qui, loin de soupçonner un arrêt si sévère,¹
 Peut-être s'applaudit des bontés de son père ;
 Ma fille... Ce nom seul, dont les droits sont si saints,
 Sa jeunesse, mon sang, n'est pas ce que je plains :
 Je plains mille vertus, une amour mutuelle,
 Sa piété pour moi, ma tendresse pour elle,
 Un respect qu'en son cœur rien ne peut balancer,
 Et que j'avois promis de mieux récompenser.
 Non, je ne croirai point, ô ciel, que ta justice
 Approuve la fureur de ce noir sacrifice :
 Tes oracles sans doute ont voulu m'éprouver ;
 Et tu me punirois si j'osois l'achever.
 Arcas, je t'ai choisi pour cette confidence ;
 Il faut montrer ici ton zèle et ta prudence.
 La reine, qui dans Sparte avoit connu ta foi,
 T'a placé dans le rang que tu tiens près de moi.
 Prends cette lettre, cours au-devant de la reine,
 Et suis sans t'arrêter le chemin de Mycène.
 Dès que tu la verras, défends-lui d'avancer,
 Et rends-lui ce billet que je viens de tracer.
 Mais ne t'écarte point ; prends un fidèle guide :
 Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide,
 Elle est morte : Calchas, qui l'attend en ces lieux,
 Fera taire nos pleurs, fera parler les dieux ;
 Et la religion, contre nous irritée,
 Par les timides Grecs sera seule écoutée ;

1. *Sévère*, le mot est faible, lorsqu'il s'agit d'un acte si barbare. Quant au mot *arrêt*, il n'est pas plus convenable : ces deux mots supposent l'action de la justice, et il n'y a rien de juste dans le meurtre de cette jeune fille. Agamemnon en parlera mieux tout à l'heure, en se plaignant aux dieux *des fureurs de ce noir sacrifice*. (A. M.)

Ceux même dont ma gloire aigrit l'ambition
 Réveilleront leur brigue et leur prétention,
 M'arracheront peut-être un pouvoir qui les blesse...
 Va, dis-je, sauve-la de ma propre foiblesse.
 Mais surtout ne va point, par un zèle indiscret,
 Découvrir à ses yeux mon funeste secret.
 Que, s'il se peut, ma fille, à jamais abusée,
 Ignore à quel péril je l'avois exposée ;¹
 D'une mère en fureur épargne-moi les cris ;
 Et que ta voix s'accorde avec ce que j'écris.
 Pour renvoyer la fille et la mère offensée,
 Je leur écris qu'Achille a changé de pensée ;
 Et qu'il veut désormais jusques à son retour
 Différer cet hymen que pressoit son amour.
 Ajoute, tu le peux, que des froideurs d'Achille²
 On accuse en secret cette jeune Ériphile
 Que lui-même captive amena de Lesbos,
 Et qu'auprès de ma fille on garde dans Argos.
 C'est leur en dire assez : le reste, il le faut taire.
 Déjà le jour plus grand nous frappe et nous éclaire ;
 Déjà même l'on entre, et j'entends quelque bruit.
 C'est Achille. Va, pars. Dieux ! Ulysse le suit !

1. Dans la pièce grecque, Agamemnon dit aussi : « La seule grâce que je vous demande, ô Ménélas, c'est d'aller au camp, d'empêcher que ce funeste secret ne parvienne aux oreilles de Clytemnestre avant que le fatal sacrifice soit consommé. Dans un si grand malheur, vous m'aurez du moins épargné quelques larmes. (*Au chœur.*) Et vous, ô étrangères, gardez le plus profond silence sur ce que vous venez d'entendre. »

2. Voltaire, d'ailleurs enthousiaste des beautés de cette première scène, trouve cette petite précaution au-dessous de la dignité du roi des rois, et trop éloignée des mœurs des temps héroïques ; mais ce détail un peu froid était nécessaire pour fonder l'épisode d'Ériphile, sans lequel Racine convient lui-même qu'il n'aurait pu faire sa tragédie. (G.)